

à l'hôte bien-aimé de nos tabernacles, et partout où il est, il rend à Dieu un culte ineffable et des remerciements au-dessus de toute expression.

Jésus est à la fois notre amour, notre adoration et notre reconnaissance. Son Cœur est l'autel où se consume l'holocauste le plus divin, d'où s'exhale le plus suave parfum, d'où s'élève la louange la plus parfaite.

II

En présence de ces magnifiques actions de grâces présentées par JÉSUS-HOSTIE, nous nous sentons pressés de nous montrer reconnaissants. "En toutes choses, rendez grâces, c'est la volonté du Seigneur," nous dit saint Paul. (Thessal., V., 18.).

Dieu, le premier, le plus grand, le plus généreux des bienfaiteurs, a droit à cet hommage. Il est saintement jaloux de sa gloire qu'il ne veut céder à personne.

Aussi voyons-nous l'Esprit-Saint inspirer ce sentiment de la reconnaissance ; et, dans toutes les pages des livres sacrés, nous en admirons les beaux et sublimes accents.

Nous avons entendu Moïse et le peuple d'Israël chanter en un chœur immense ces strophes éclatantes de poésie, où brille un rayon de la grandeur du Dieu qui les a délivrés de la poursuite des Egyptiens.

Anne, mère de Samuel, a obtenu un fils qui va faire cesser l'opprobre de sa stérilité, elle s'écrie : " Mon cœur a tres-sailli dans le Seigneur et toutes mes puissances se réjouissent en Dieu." Ezéchias, le pieux roi de Juda, obtient par ses larmes un sursis de quinze années à la mort qui allait le frapper, et il témoigne sa reconnaissance par un cantique empreint d'une douce et mélancolique poésie. Les trois jeunes Hébreux jetés dans la fournaise de Babylone, pour avoir méprisé les idoles, sont préservés de la violence des flammes, et, dans l'élan de leur reconnaissance, ils invitent toutes les créatures à louer avec eux le nom du Seigneur.